

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

EX ORIENTE AMICITIA
Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von
Frédéric Barbier, Marie-Elizabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VII

École pratique des hautes études, Paris
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre des hautes études, Leipzig,
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des
sciences, Budapest

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ
Budapest
2017

Mise en page

Ildikó Detre

Développement complexe des capacités et des services de recherche à
l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001



ISBN 978-963-7451-31-7

DOI 10.14755/BARBIER.2017

Table des matières

István Monok

Frédéric Barbier, un historien du livre qui sait où se
trouve l'Europe centrale9

Sándor Csernus

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :
« La Hongrie, rempart de la Chrétienté »17

Attila Verók

Der Bibliotheksbestandskatalog als historische Quelle für
die Ideengeschichte? Realität, Schwierigkeiten,
Perspektiven an einem Beispiel aus Siebenbürgen43

Ágnes Dukkon

Le cheminement dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles
du « Calendrier historial », un type de publication
populaire63

Ildikó Sz. Kristóf

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des
curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les
calendriers de Nagyszombat (Trnava), 1676-177387

István Monok

L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII^e et
XVIII^e siècles et « le livre pour tous »115

Martin Svatoš

La Bibliotheca Bohemica et la Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum de Magnoald Ziegelbauer OSB. Un regard extérieur sur l'histoire et l'historiographie du royaume de Bohême127

Marie-Elizabeth Ducreux

Qu'est-ce qu'un propre des saints dans les « pays de l'empereur » après le Concile de Trente ? Une comparaison des livres d'offices liturgiques imprimés aux XVII^e et XVIII^e siècles157

Claire Madl

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse. Retour sur une grande question et de petits livres235

Olga Granasztói

« Éloge du roi de Prusse » les connotations politiques d'un succès de librairie. La Hongrie et la Prusse entre 1787-1790267

Olga Penke

La traduction hongroise de *La Nouvelle Héloïse*. Un transfert culturel manqué289

Doina Hendre Bíró

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie309

Andrea Seidler

Aufbruchstimmung: Die Gründung des preßburgischen
Ungrischen Magazins (1781–1787). Versuch einer
Dokumentation327

Norbert Bachleitner

Die österreichische Zensur 1751–1848373

Eva Mârza – Iacob Mârza

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains
de Budapest 1890-1891405

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse.

Retour sur une grande question et de petits livres

Claire Madl

Avant-propos

Les historiens du livre et de la médiatisation des textes sont particulièrement bien placés pour se saisir d'une des problématiques majeures de l'histoire culturelle et politique de la monarchie des Habsbourg à l'époque moderne : celle des pratiques linguistiques. Considérée dans le contexte de la réforme de l'enseignement lancée en 1774 sous le règne de Marie-Thérèse, la question de la langue fait figure de dossier classé : cette réforme a, selon les historiens, diffusé avec succès la langue allemande parmi les populations qui n'étaient pas germanophones, au point de provoquer, à plus ou moins longue échéance, au sein des mouvements nationaux naissants, une réaction sous la forme d'une assignation identitaire des langues, liant l'usage d'une langue vernaculaire à l'appartenance nationale¹.

¹ C'est ainsi qu'on le trouve par exemple dans la vaste synthèse de Daniel BAGGIONI, *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot (Bibliothèque scientifique), 1997, 176. Mais les analyses plus précises affinent ce schéma : Miroslav HROCH, *In the national interest. Demands and goals of European national movements of the nineteenth century: A comparative perspective*, Prague, Faculty of Arts, Charles University, 2000, 65 et suiv. « The

Toutefois, une perspective d'histoire globale du livre qui prenne en compte, comme nous l'a appris Frédéric Barbier, les facteurs intellectuels, politiques, économiques et techniques de la fabrication des livres, donne un éclairage plus plastique de cette question. Je tenterai de l'adopter en prenant pour objet un des aspects les plus systématiques de la réforme de l'éducation primaire : l'édition et la diffusion des manuels scolaires. Cette approche permet en outre de revenir sur l'articulation encore peu élucidée entre Lumières et affirmation des nations, problématique commune à de nombreux pays d'Europe mais particulièrement pertinente sur le terrain de la monarchie des Habsbourg où l'histoire a été comme accélérée par les réformes précipitées du despotisme éclairé durant le dernier tiers du XVIII^e siècle².

linguistic and cultural programme ». Pour la Bohême : Anna M. DRABEK, „Die Frage der Unterrichtssprache im Königreich Böhmen im Zeitalter der Aufklärung“ *Österreichische Osthefte*, vol. 38, n° 3, 1996, 329–355 ; Stefan Michael NEWERKLA, *Intendierte und tatsächliche Sprachwirklichkeit in Böhmen. Diglossie im Schulwesen der böhmischen Kronländer 1740–1918*, Vienne, WIV-Univ.-Verl., 1999. František KUTNAR analyse la place de la langue dans le contexte de la diffusion des Lumières : *Obrozené vlastenectví a nacionalismus. Příspěvek k národnímu a společenskému obsahu české doby obrozené* [Le patriotisme des éveilleurs et le nationalisme. Contribution à une définition de l'identité tchèque à l'époque de l'éveil national], Prague, Karolinum, 2003, 91–95.

² Vladamír MACURA, *Znamení zrodu. České obrození jako kulturní typ* [Marque de naissance. L'éveil tchèque comme catégorie culturelle], Prague, Český spisovatel, 1983, 14.

Introduction

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'Europe des Lumières débat de questions d'éducation et d'enseignement. Tous les auteurs majeurs, et avec eux une foule d'auteurs mineurs, se sont prononcés sur l'importance de l'éducation pour le bonheur des individus, la santé des États et le « progrès des peuples ». C'est un sujet que l'on aborde dans tous les genres et tous les milieux : dans les traités, les revues, les romans, les mémoires, dans les salons ou les loges maçonniques ; la correspondance privée liée à l'éducation est elle aussi luxuriante. Les auteurs français du milieu du siècle souhaitent la reconnaissance du caractère public et général que devrait avoir l'enseignement, et sa séparation de la sphère religieuse. Ils répètent l'intérêt que les souverains ou les États ne peuvent manquer de manifester pour l'éducation des sujets puis des « citoyens »³.

La monarchie des Habsbourg, en phase avec ce mouvement, mais placée dans l'urgence de se réformer pour maintenir son rang, lança une réforme d'une ampleur inédite qui obligea ses souverains à mettre en place les outils indispensables à la réalisation de cette ambition. Aujourd'hui encore, les enfants des anciens pays de la monarchie apprennent à l'école que Marie-Thérèse, à la fin de son règne, publia l'acte qui instituait l'école obligatoire pour les enfants de 6 à 12 ans. Entre Vienne, Prague et Budapest, la date de promulgation de l'ordonnance sur les écoles (*Schulordnung, Ratio Educationis*) varie néanmoins, puisque l'acte est promulgué en 1774 dans les pays autrichiens et tchèques, en 1777 dans le Royaume de Hongrie⁴.

³ Paul HAZARD, *La pensée européenne au XVIII^e siècle. De Montesquieu à Lessing*, Paris, Hachette, 1995 (1^e éd. 1963), 191–199 chapitre sur l'éducation.

⁴ L'école obligatoire est un principe et un objectif à atteindre et la *Schulordnung* a une force persuasive puisqu'elle est désormais invocable dès

Quelques grands principes caractéristiques de cette réforme phare du despotisme éclairé sont inscrits dans les manuels eux-mêmes. L'État s'empare de la question de l'enseignement et affirme explicitement qu'elle est de son ressort. Suscitée dans les faits par la suppression de l'ordre des jésuites, il est prévu par exemple dès le départ d'appointer des enseignants et de publier des manuels. La réforme se veut uniforme ; le maître mot de *Gleichförmigkeit* est récurrent dans les sources. Elle est destinée à atteindre tous les enfants : l'accent est mis sur ceux qui n'ont pas encore accès à l'éducation mais, à l'autre bout de l'échelle sociale, les précepteurs privés ne sont pas exclus du système et doivent désormais obtenir un certificat délivré par les écoles normales. La réforme cherche en outre à mettre en place les méthodes pédagogiques les plus modernes, largement inspirées des expériences des pays allemands protestants et des courants piétistes⁵. Elle est guidée

que son non-respect est constaté. Elle énonce les principes d'un enseignement primaire et secondaire et organise très précisément les cursus et l'administration des écoles « triviales », au niveau de chaque paroisse (en Bohême, 2264 en 1792), des *Hauptschule* dans les villes capitales de cercles (20 en 1792, pour 16 cercles), quelques plus rares *Gymnasien* en nombre décroissant, une École normale par province pour la formation des maîtres et les enseignements courants. Pour une présentation en français de la réforme : Marie-Elizabeth DUCREUX, « Nation, État, éducation. L'enseignement de l'histoire en Europe centrale et orientale », in: *Id.* (dir.) *Histoire et Nation en Europe centrale et orientale XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Institut national de recherche pédagogique (Histoire de l'éducation, n° 86), 2000, 5–36, en particulier 5–22. Bien que centré sur l'Autriche, l'ouvrage de J. A. von HELFERT reste indispensable : *Die Gründung der österreichischen Volksschule durch Maria Theresia*. I. Band, Prague, Verl. von Friedrich Tempsky, 1860, reproduit le texte de l'ordonnance 323 et suiv.

⁵ James VAN HORN MELTON, *Absolutism and the eighteenth-century origins of compulsory schooling in Prussia and Austria*, Cambridge, Cambridge

par le principe d'adaptation de la méthode et du contenu des enseignements aux enfants et à leur milieu social d'origine, mettant l'accent sur le développement de leur capacité de compréhension et de mémorisation. L'objectif est de former des sujets pieux, travailleurs et honnêtes, conscients et satisfaits de leur état et respectueux des autorités. Pour l'État, elle est un moyen incomparable d'être en prise sur la société⁶. Le but urgent poursuivi par la réforme de l'enseignement secondaire est en outre de générer un vivier d'employés de bureaux aptes à améliorer l'efficacité de l'appareil de l'État.

Le succès de la mise en place de ce que les sources elles-mêmes qualifient parfois de « *Schulmaschine* » est inégal mais avec la Bohême, qui est au centre de cette étude, nous disposons d'un cas où il semble indiscutable. Les historiens estiment, à partir de l'analyse des rapports des enseignants, que 70 % des enfants (garçons et filles) allaient à l'école en 1792 et 90 % en 1832⁷.

Venons-en aux livres ! La restructuration de l'école élémentaire est portée par une ample politique de publications de manuels. C'est à leur propos que se cristallisèrent les enjeux de l'enseignement liés à la langue. En effet, avec l'édition de manuels officiels appelés à être diffusés dans les pays de la monarchie, l'apprentissage de l'allemand fut considéré par la plupart des auteurs de la réforme comme le moyen

University Press, 1988, 91–105 : « The Catholic appropriation of Pietist pedagogy: Johann Ignaz Felbiger ».

⁶ C'est la problématique la plus explorée par l'ouvrage cité ci-dessus et par les travaux récents, cf. par exemple Pavel BĚLINA, Milan HLAVÁČKA, Daniela TINKOVÁ, *Velké dějiny zemí koruny české* [Grande histoire des pays de la couronne de Bohême]. XI.a. 1792–1860, Prague – Litomyšl, Paseka, 2013, 167–171.

⁷ Milan HLAVÁČKA, Jiří KAŠE, Jan P. KUČERA, Daniela TINKOVÁ, *Velké dějiny zemí koruny české* [Grande histoire des pays de la couronne de Bohême] XI.b. 1792–1860, Prague – Litomyšl, Paseka, 2013, 140.

d'atteindre l'uniformité. Sur cette voie, la diversité effective des langues maternelles en usage dans la monarchie des Habsbourg ne pouvait apparaître que comme un handicap.

En Bohême, on estime qu'environ les deux tiers de la population avait le tchèque comme langue maternelle, l'autre tiers l'allemand. Tandis que les germanophones sachant lire avaient accès à la production de tous les pays allemands, les tchécophones disposaient d'ouvrages, soit relativement anciens, soit relevant de l'usage courant seulement, car le tchèque avait pratiquement quitté le domaine de la haute culture au cours du processus de recatholicisation du pays aux XVII^e et XVIII^e siècles – bien qu'il fût demeuré la langue officielle du royaume. Dans la lignée de la revalorisation des langues vernaculaires, tel l'allemand, une poignée d'érudits se penche à la fin du XVIII^e siècle sur le tchèque dans le cadre de travaux philologiques et historiques. Mais la langue de l'appareil étatique est désormais l'allemand et les érudits eux-mêmes abandonnent progressivement le latin pour communiquer en allemand avec leurs collègues des universités de l'Empire. Comme nous l'avons dit, l'historiographie des pays tchèques considère ainsi la réforme de l'enseignement des années 1775 comme la mesure qui fut la plus efficace pour la germanisation de la population tchécophone, ayant conduit *in fine* à une réaction.

Mais dès avant que la langue ne fût investie par les programmes de l'éveil national, elle le fut par les acteurs de la publication pédagogique selon trois aspects sur lesquels je me pencherai. Tout d'abord, la question de la langue révéla les contradictions entre deux principes de la diffusion de l'alphabétisation : la nécessité de s'adapter aux élèves d'un côté et l'effort d'uniformité de l'autre. Publier des manuels dans une langue ou l'autre devint ensuite pour les acteurs locaux du marché du livre un enjeu économique qui exacerba leur confrontation aux autorités centrales qui cherchèrent à appliquer une centralisation absolue des processus de décision et de production des manuels. Le fait de publier des manuels en tchèque conduisit enfin leurs auteurs à

tenter une première normalisation de la langue, bien avant que ne soient forcés de le faire les linguistes érudits.

Des manuels en tchèqu : une concession au nom de la popularisation et au détriment de l'uniformité

La lettre de la loi : die « überaleinzuführend[e] deutsch[e] Sprache »

Certaines réformes des écoles lancées dans l'Europe moderne, en particulier celles menées dans un souci de conformité dogmatique des enseignements⁸ ou celles qui introduisaient un enseignement collectif nécessitant l'utilisation de manuels homogènes, avaient mis en place des moyens de contrôle plus ou moins incitatifs ou coercitifs des manuels utilisés dans les classes⁹. Dans la monarchie des Habsbourg du dernier quart du XVIII^e siècle, les auteurs de la réforme, principalement l'abbé silésien Johann Ignaz Felbiger (1724–1788), rédigèrent en allemand un lot de manuels dont l'utilisation fut décrétée obligatoire et exclusive – les manuels officiels des écoles impériales et royales¹⁰. Ils

⁸ Voir par exemple : Jean-Luc LE CAM, « Schulbücher zwischen Vorschrift, Angebot und Gebrauch. Das Beispiel des braunschweigischen Gelehrtenschulwesens im 17. Jahrhundert », *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft*, 15, 2012, 121–152, en particulier 129–139.

⁹ Émanuelle CHAPRON, « Écoles charitables et économie du livre au XVIII^e siècle. Les livres à l'usage des élèves des ursulines », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 59, n° 4, 2012, 33–50, 36.

¹⁰ Outre les ouvrages généraux cités précédemment : Ingeborg JAKLIN, *Das österreichische Schulbuch im 18. Jahrhundert aus dem Wiener Verlag Trattner und dem Schulbuchverlag*, Vienne, Praesens, 2003 ; Vladimír ŠTVERÁK, Jan MRZENA, *Felbiger a Kindermann. Reformatoři lidového školství* [F & K réformateurs de l'école élémentaire], Prague, Státní pedagogické nakladatelství, 1986 ; V. ŠTVERÁK, *Pedagogická literatura na přelomu 18. a 19. století, op. cit.*

introduisaient une nouvelle méthode d'enseignement collectif et pour la lecture leurs auteurs y avaient remplacé certaines prières jugées surabondantes par de courtes histoires au contenu moral. Les manuels des écoles élémentaires étaient édités par la Commission des écoles de Basse-Autriche (*Schulkommission*), qui en possédait le privilège exclusif, et imprimés par des imprimeurs viennois avec lesquels la Commission avait conclu un contrat, prévoyant que les bénéfices des ventes revenaient à cette dernière. L'imprimeur Johann Thomas Trattner possédait en outre le privilège sur les manuels des *Gymnasien*¹¹. Durant les préparatifs de la mise en place de la réforme en Bohême, le grand burgrave Karl Egon Fürstenberg souligna qu'une majorité d'enfants étant tchécophone, on ne pouvait pas ne pas faire traduire les manuels¹². C'était même selon lui la garantie que les Tchèques

¹¹ Le privilège de la Commission date de 1772, cf. J. HELFERT, *Die österreichische Volksschule*, op. cit., 491. Des copies des contrats signés plus tard avec les imprimeurs Joseph Kurzböck et Jakob Anton Ghelen se trouvent à Národní archiv (Archives nationales NA), Prague, Komise pro normální školy (Commission pour les écoles normales KNŠ), cart. 1, n° inv. 6a, dossier n° 8 du 30.7.1775, les deux contrats datent du 22.11.1774. Voir Peter R. FRANK, Johannes FRIMMEL, *Buchwesen in Wien 1750–1850. Kommentiertes Verzeichnis der Buchdrucker, Buchhändler und Verleger*, Wiesbaden, Harrassowitz (Buchforschung 4), 2008, 254. I. JAKLIN, *Das österreichische Schulbuch im 18. Jahrhundert*, op. cit., 114 indique que Trattner imprimait aussi pour le *Normalschulverlag* sans mentionner aucun contrat. Le privilège de Trattner pour les livres des Lycées date de 1776.

¹² C'est dans un premier temps lors de la mise en place d'écoles sur les domaines de Fürstenberg que la discussion entre Felbiger et Fürstenberg fut entamée : NA, Prague, České Gubernium, Prezidium Gubernia (Gouvernement de Bohême, Présidence) 1771–1781, cart. 18, fasc. 16, n° inv. 18. Voir aussi : Josef HANZAL, « Přispěvek k dějinám školství a jeho správy v Čechách v letech 1775–1848 » [Contribution à une histoire de

recevraient une éducation identique à celle diffusée ailleurs dans la monarchie. Felbiger lui-même ne pensait pas autrement et longtemps Marie-Thérèse avait répété la nécessité d'améliorer l'enseignement primaire dans la langue maternelle. Pourtant, dans un premier temps, c'est la nécessité de diffuser l'allemand qui se vit donner la priorité, selon le modèle assimilatoire mis en place par la Prusse en Silésie¹³. L'allemand fut en outre considéré comme la langue qui permettait le meilleur accès à la connaissance.

Le programme insistait donc sur la nécessité de diffuser l'allemand, en particulier auprès des futurs enseignants qui sont de fait au centre des préoccupations de la réforme¹⁴. La rature du secrétaire de Marie-Thérèse faisant précéder la mention de la « langue allemande » par l'adjectif « *überaleinzuführend* » (à introduire partout) est assez éloquente¹⁵. En janvier 1777, un nouveau décret répétait que l'acquisition de l'allemand était le but de l'éducation élémentaire – signe que cela demeurerait sans doute « non acquis », selon la formule des instituteurs d'aujourd'hui¹⁶.

l'enseignement et de son administration en Bohême dans les années 1775–1848], *Sborník archivních prací*, 26, 1976, 221–260, ici 223.

¹³ Anna M. DRABEK, „Die Frage der Unterrichtssprache“, *op. cit.* 339. Voir cette étude pour l'abondante littérature concernant la réforme des écoles en Bohême.

¹⁴ J. VAN HORN MELTON, *Absolutism and the eighteenth-century origins of compulsory schooling*, *op. cit.* 13–22.

¹⁵ « auf alle Land- und Stadt-Schulen überaleinzuführend[e] deutsch[e] Sprache », AVA, Vienne, Unterricht, StHK Teil 1 (1760–1791), cart. 1, fasc. 1., 162 ex 1774, f. 196v. Marie-Thérèse à Heinrich Kajetan Blümegein (1715–1788), président de la Chancellerie de Bohême et d'Autriche, 25.1.1774.

¹⁶ KABÁT, K[arel], « Významná účast knihtiskárny Státního nakladatelství na vytvoření knihy české » [L'imprimerie des Éditions d'État et l'invention du livre tchèque], dans A. DOLENSKÝ (dir.) *Knížní kultura doby staré i nové*

Cette politique du manuel officiel fut expérimentée dès avant 1775 avec l'introduction d'une adaptation du catéchisme de Felbiger décliné en six versions correspondant à six niveaux de complexité. Il apparut au grand jour que le problème de la langue se posait à différents niveaux puisqu'en 1776, sollicités pour donner leur avis sur le contenu du catéchisme, des évêques des provinces italiennes de la monarchie durent faire remarquer aux autorités qu'ils ne pouvaient répondre, faute de comprendre l'allemand¹⁷.

Des manuels en tchèque. Une concession à l'impact ambigu

Dès février 1775, lors de la deuxième session de la Commission de l'École normale nouvellement créée à Prague pour mener à bien la réforme, les objections du grand burgrave mentionnées ci-dessus furent reprises et il fut décidé de les présenter officiellement à la tutelle viennoise, la Commission aulique des études, avec une demande d'autorisation pour imprimer à Prague des traductions des manuels de lecture (*Vorlesbücher*) viennois¹⁸. La constatation de la langue maternelle du public visé est la seule argumentation fournie. Elle

[Histoire du livre aux temps anciens et modernes], Prague, [s.n.], 1926, 218–224, 220.

¹⁷ AVA, Vienne, Unterricht, StHK, Teil 1 (1772–1790), cart 107, fasc. 11 Katechismen, 26 ex 1777, ff. 51–57.

¹⁸ NA, Prague, KNŠ, cart. 1, n° inv. 2, session du 25.2.1775, dossier 8. Il s'agit de : *Lesebuch für Schüler der deutschen Schule*. Suivront les autres manuels des écoles élémentaires (seuls les manuels de calcul et d'allemand n'ont pas été traduits en tchèque) : *Methodenbuch für Lehrer der deutschen Schulen in den kaiserlich-königlichen Erbländern ; Kern des Methodenbuches, besonders für die Landesschulmeister in den k. k. Staaten ; Schulordnung ; A B C oder Namenbüchlein ; Anleitung zur Rechenkunst ; Deutsche Sprachlehre*. Cf. V. ŠTVERÁK, *Pedagogická literatura na přelomu 18. a 19. s., op. cit.*

ressortit néanmoins au principe de l'adaptation de l'enseignement aux enfants. La Commission de Vienne donna son accord en avril, se réservant néanmoins l'autorité exclusive de certifier la conformité des traductions affirmant ainsi le mode centralisé d'administration et de gouvernement qu'elle entendait mettre en place¹⁹.

Cette concession n'en était pas moins un très efficace moyen d'exclusion car les écoles secondaires le plus souvent urbaines, les « lycées » (*Gymnasien*), et l'École normale de Prague ne devaient dispenser d'enseignement qu'en allemand²⁰. Le tchèque devenait progressivement un marqueur social qui, lorsqu'il n'était pas combiné avec une connaissance de l'allemand, fermait les portes de tout enseignement secondaire. Il est de même notable que les écoles « de campagne » constituèrent une catégorie informelle souvent invoquée, et c'est à elles uniquement que sont formellement destinés les manuels en tchèque. La proportion d'élèves de langue tchèque dans les écoles allemandes secondaires constatée dans la seconde moitié du XIX^e siècle témoigne de l'attractivité de l'allemand²¹.

¹⁹ NA, Prague, KNŠ, 1775–1784, cart. 1, n° inv. 1, 24.4.1775 extrait du décret du 12.4.1775 autorisant la traduction tchèque du livre de lecture : « womit die Übersetzung der Vorleßbücher in die böhmische Sprache mit der größten Genauigkeit in Anbetracht des Grund Textes besorget werden (...) »

²⁰ Une véritable politique restrictive de l'accès à l'enseignement secondaire et à l'université est en effet mise en place parallèlement à la généralisation de l'enseignement primaire, cf. J. VAN HORN MELTON, *Absolutism and the eighteenth-century origins of compulsory schooling*, *op. cit.* 115–119. La suppression des écoles religieuses secondaires où un enseignement en tchèque était pratiqué accentue la marginalisation du tchèque : A. M. DRABEK, „Die Frage der Unterrichtssprache“, *op. cit.* 339–342.

²¹ S. M. NEWERKLA, *Intendierte und tatsächliche Sprachwirklichkeit*, *op. cit.* 76–170.

Le lourd héritage des manuels pré-réforme

Les manuels officiels n'étaient pas lancés sur un terrain vierge et un certain nombre d'abécédaires et de manuels de lecture étaient vendus mais aussi imprimés dans le pays, en allemand et en tchèque. Ce point apparaît aujourd'hui comme un des atouts de la réforme de l'éducation en Bohême car il témoigne de l'existence d'une demande, d'une pratique de l'édition pédagogique et d'un réseau de diffusion sur lequel la réforme pouvait s'appuyer avec efficacité. Dans un premier temps toutefois, cet héritage se transforma au contraire en un handicap. L'emploi des manuels officiels s'accompagnait en effet de l'interdiction des « anciens » manuels dont des inspections répétées veillaient à assurer la mise au rebut.

À Prague, la Commission de l'École normale était chargée de gérer les stocks de livres de l'ancienne imprimerie des jésuites désormais dans sa régie. En juin 1777, le grand burgrave de Bohême objectait ainsi à l'impression en tchèque et en allemand d'un manuel de latin, que ces stocks contenaient plusieurs centaines de volumes d'un manuel du même auteur, semblable au nouveau, édité à la veille de la réforme. Était-il raisonnable d'investir dans une nouvelle traduction ? L'inventaire du stock fut joint en appui du rapport. À Vienne, cette objection ne fut pas du meilleur effet. La réponse est emplie de suspicion :

« On ne sait que répondre ! Simplement que ce rapport semble émaner d'une Monarchie tout à fait étrangère. Cela fait deux ans que différentes instructions concernant l'enseignement ont été envoyées en Bohême. De toute apparence, très peu, peut-être rien, n'a été suivi d'effets²². »

²² AVA, Vienne, Unterrichts, StHK Teil 1, cart. 107, fasc. 1, 200 ex 1777, ff. 6–9, (lettres de Fürstenberg 21.6.1777 et 4.7.1777, brouillon de réponse du 1.8.1777 et 9.8.1777). Le livre recommandé à Vienne d'après le programme des études est *Anleitung zur lateinischen Sprache*, éditée par Trattner en 1776 et 1777, tandis que Fürstenberg mentionne un ouvrage plus ancien ayant

Que la Commission vende ces manuels comme elle le peut, mais pas dans les écoles ! Trattner, qui avait reçu en 1776 un privilège pour l'édition des manuels des lycées, fut moins critique, édita l'*Introduction* à la langue latine voulue par les programmes et se chargea même de l'édition de la version tchèque²³.

Si les manuels existants risquaient d'empêcher la Schulmaschine de tourner d'un mouvement uniforme, leur poids était aussi de nature économique.

Opportunité et impact économique de l'introduction des manuels officiels

Un impact négatif?

L'introduction des manuels officiels toucha directement l'activité des imprimeurs et des libraires de Bohême pour lesquels les petits abécédaires et autres catéchismes courants constituaient un produit de base au sein de leur assortiment, quelle que soit leur spécialité ou leur clientèle²⁴. On

cours dans les écoles secondaires (*Kurtze Einleitung zur lateinischen Sprache zum Gebrauch der Österreichischen Schulen* par Andreas FRIZ, par exemple : Grätz, Lechner, 1770, ou Freiburg im Breisgau, Wagner, plusieurs éditions entre 1768 and 1792) et qui est couramment nommé dans les sources « Nogherisch Schulbuch » ou « Fritzisch Schulbuch ». Or les jésuites en avaient fait imprimer entre 1768 et 1772 (les titres sont notés en allemand dans l'inventaire mais Fürstenberg mentionne des traductions tchèques). Selon Fürstenberg, on utilisait plus couramment les *Institutiones oratoriae et poeticae* de Herrmann Goldhagen (édité par exemple à Vienne en 1779) mais on ne les avait pas en traduction tchèque. C'est ce dernier ouvrage que Fürstenberg semble proposer de faire traduire.

²³ *Vvedenij k latinské ržeči* (Vienne, Trattner, 1779).

²⁴ Dans les années 1790, les libraires créent une section consacrée aux ouvrages pédagogiques dans leurs catalogues. Kaspar Widtmann propose,

trouve des ouvrages pédagogiques élémentaires aussi bien dans les catalogues imprimés des grands libraires qu'en foire, chez les libraires étalant²⁵. L'interdiction de ces ouvrages dans toutes les écoles mettait en danger la capacité des professionnels du livre à écouler leurs stocks.

En juin 1775, le Gouvernement de Prague transmet ainsi à la Commission aulique la plainte qu'il avait reçue des imprimeurs pragois. Ceux-ci sollicitaient une compensation pour leurs pertes²⁶. Le gouvernement de Prague, en appuyant leur requête ne faisait que jouer son rôle de soutien aux acteurs économiques de la Bohême et au développement de cette dernière. L'on conçoit néanmoins que l'effort de centralisation des souverains plaçait les autorités locales dans une position inconfortable voire ambiguë. Le cas de l'introduction des manuels est particulièrement éclairant par son exceptionnalité même. La Commission des études de Basse Autriche s'était vu attribuer le monopole pour l'édition des manuels des écoles élémentaires des pays héréditaires des Habsbourg qui devaient être pleinement vendus aux autres commissions provinciales, chargées à leur tour de revendre ou de distribuer gratuitement les manuels. Le gouvernement de Prague se voyait ainsi dans l'obligation de mettre en place une réforme qui allait causer des pertes à un secteur économique qu'il était censé soutenir.

en 1791, 4 abécédaires, 6 livres de lecture et 1 manuel de calcul ; en 1799 son offre double avec 8 abécédaires, 15 livres de lecture et 5 de calcul ; en 1817, Carl Wilhelm Enders a respectivement 16, 19 et 6 de ces manuels (tout en allemand).

²⁵ Michael WÖGERBAUER, « Bücher in der böhmischen Provinz 1782. Ein Archivfund und Überlegungen zur Erforschung abseits gelegener literarischer Felder », contribution à la conférence organisée à l'occasion de l'inauguration de la Kurt Krolop Forschungsstelle, Prague, 29.5.2016.

²⁶ La demande est signée conjointement par Sophia Klauser, Franz Augustin Höhenberger, Joanna et Vinzenz Pruscha : NA, Prague, KNŠ, 1775–1784, cart. 1, n° inv. 1, 30.7.1775, dossier n° 4.

Il apparut néanmoins, dès les premiers mois de l'introduction de la réforme dans les pays autrichiens et tchèques, que les frais de port n'étaient pas négligeables et surtout que les besoins étaient bien trop élevés pour que les imprimeurs viennois sélectionnés fussent à la tâche²⁷. La question des tirages permet en effet de mesurer l'enjeu économique et l'ampleur de la réforme. S'il est aujourd'hui difficile de travailler avec les exemplaires de ces manuels, leur conservation étant très lacunaire, ce n'est aucunement un effet de la faiblesse des tirages. Un rapport comptable du nombre des différentes versions du catéchisme dit de Sagan (car son auteur, Felbiger, l'avait introduit en premier lieu dans le duché de Sagan où il officiait), imprimés et distribués entre 1773 et 1778, donne la mesure du nombre de volumes de ces impressions.

N° des versions du <i>Catéchisme</i>	Nombre d'exemplaires	Nombre de cahiers composant un ouvrage
N° 1	7000	9
N° 2	10 000	16
N° 3	13 000	11
N° 4	10 000	5
N° 5	33 000	7
N° 6	10 000	1 ½
Total	83 000	49 ½

*Tirages des 6 versions du Catéchisme de Felbiger entre 1773 et 1778*²⁸

²⁷ Le fait est exposé par Felbiger à Marie-Thérèse en 1778 à propos des catéchismes : AVA, Vienne, Unterricht, StHK Teil 1, cart. 107, fasc. 11 (Katechismen), Felbiger à Marie-Thérèse 13.1.1778, ff. 140–141.

²⁸ Sources : AVA, Vienne, Unterricht, StHK Teil 1, cart. 107, fasc. 11, cote 24, ff. 140–142, Felbiger, 13.1.1778.

Avec plus de 80 000 volumes imprimés en cinq années, il semble que les autorités tentaient d'atteindre une production de masse avant de disposer des moyens techniques pour ce faire. Il devint ainsi indispensable d'atténuer les contraintes de la centralisation et la Commission des écoles normales de Prague fut finalement autorisée à faire imprimer dans sa province, outre des traductions, tous les manuels de l'école élémentaire – et ceux-ci seulement²⁹.

Initiatives des professionnels de l'édition

Dès avant que la décision n'ait été prise, les professionnels du livre avaient adressé leur demande pour réaliser l'impression des manuels scolaires approuvés par la Commission des écoles normales, sur le modèle du système qui fonctionnait en Autriche. Leur demande collégiale témoigne que le marché semblait suffisamment porteur pour être partagé³⁰. L'introduction de « nouveaux » manuels « obligatoires » pouvait en effet sembler une opportunité commerciale unique.

Dans le cadre de cette « commande publique », sans qu'aucun « appel d'offre » n'ait été diffusé, l'imprimeur qui proposa ses services à des tarifs nettement inférieurs à ceux de ses concurrents remporta le marché³¹. Il s'agit de Johann Ferdinand Schönfeld (1750–1821) qui

²⁹ V. ŠTVERÁK, *Pedagogická literatura na přelomu 18. a 19. s., op. cit.*, 31–32. L'autorisation concerne toutes les commissions des écoles des pays héréditaires pour les ouvrages suivants : l'abécédaire, le livre de lecture, le manuel de calcul, le livre d'écriture, le catéchisme pour les parents et les maîtres. NA, Prague, KNŠ, 1775–1784, cart. 1, n° inv. 1, copie du décret du 15.6.1775.

³⁰ NA, Prague, KNŠ, 1775–1784, cart. 1, n° inv. 1, 30.7.1775, Decretum Guberniale du 27 juin. La demande émane de Johanna Pruscha, Franz Augustin Höchenberger et Sophia Klauer.

³¹ NA, Praha, KNŠ, 1775–1784, cart. 1, n° inv. 4, 6.5.1775, dossier 2. Neuf imprimeurs libraires font connaître leur intérêt pour le marché, soit

tentait dans ses années-là de s'intégrer à toute force au marché pragois et avait déjà obtenu des autorités l'impression des formulaires nécessaires à l'établissement des cadastres³². La révision de son contrat lancée dès l'automne 1775 puis sa résiliation en raison de retards de livraison et du non-respect des termes qualitatifs du contrat, et finalement les protestations et aveux mêmes de Schönfeld, laissent penser que, dans ce marché, le vice de procédure eut été invocable³³. Schönfeld ternit sa réputation dans cette affaire et exacerba la rancœur de ses concurrents qui demandèrent à être dédommagés de leurs pertes sur les stocks. Dès le mois de mai 1776, la Commission des écoles normales de Prague fut établie en maison d'édition et imprimerie, recevant les locaux, le matériel et le personnel de l'imprimerie « héritée » des jésuites. La Commission bénéficiait en outre du revenu de certaines fondations jésuites et d'une subvention des États de Bohême avec lesquels elle rétribuait ou gratifiait certains enseignants,

individuellement avec des devis précis (Felizian Mangold & fils, Wolfgang Gerle, Johann Ferdinand Schönfeld) soit en associés (Johanna et Vincentz Pruscha, Franz Geržabek, Sophia Klause, Johann Karl Hraba, Franz Augustin Höchenberger).

³² Michael WÖGERBAUER, « Johann Nepomuk Ferdinand Schönfeld. Ein Buchdrucker und Sammler im josephinischen Zeitalter », in : Reinhard BUCHBERGER, Gerhard RENNER, Isabella WASNER-PETER (dir.) *Portheim. Sammeln & verzetteln. Die Bibliothek und der Zettelkatalog des Sammlers Max von Portheim in der Wienbibliothek*, Vienne, Wienbibliothek in Rathaus/Sonderzahl, 2007, 180–201.

³³ *Ibid.* 184 Schönfeld mentionne ses « amis haut placés » dans une plainte suivant la résiliation de son contrat. Voir aussi : NA, Prague, KNŠ, cart. 1, n° inv. 1 et suiv. 26.11.1775. Le contrat n'est résilié qu'au printemps 1776 lorsqu'il est décidé que l'imprimerie des jésuites sera attribuée à la Commission des écoles normales : *ibid.* cart. 3, n° inv. 20, 1.6.1776.

mais aussi le gestionnaire et le chef de l'imprimerie qui prit le nom d'Imprimerie de l'École normale *Normalschulbuchdruckerei*³⁴.

La conformité de chaque nouvelle édition de manuel était vérifiée par la Commission aulique des études et de même, tout projet d'édition au nom de la Commission de Prague devait être approuvé au préalable (mais pas les travaux de l'imprimerie seule). Ainsi pouvons-nous précisément suivre les initiatives et la capacité d'action de cette nouvelle maison d'édition.

Éditer des manuels tchèques, une entreprise profitable ?

Il était aisé d'imprimer à Prague les manuels allemands : il s'agissait de réaliser de simples copies. Produire des manuels en tchèque représentait au contraire un véritable investissement. On rétribua des traducteurs et des correcteurs, on investit aussi dans des fontes neuves. Or, le prix des manuels était unique et fixé au plus bas dans un souci d'accessibilité³⁵. En outre, un quart des tirages devait être relié et distribué gratuitement pour que chaque école dispose de manuels à prêter aux enfants dont les parents n'avaient pas les moyens d'acheter de livres. En 1786, la charge annuelle représentée par ces livres gratuits est évaluée à 1200 florins pour la Bohême, ce qui pourrait représenter 2500 manuels environ³⁶. Générer des bénéfices était donc relativement difficile.

³⁴ La mention signalée sur les livres est variable *Normalschulbuchdruckerey* – traduit en tchèque et en latin –, plus tard *Normalschulbücher-Verschleiss*.

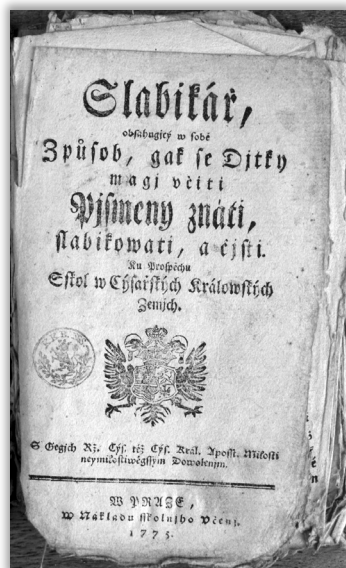
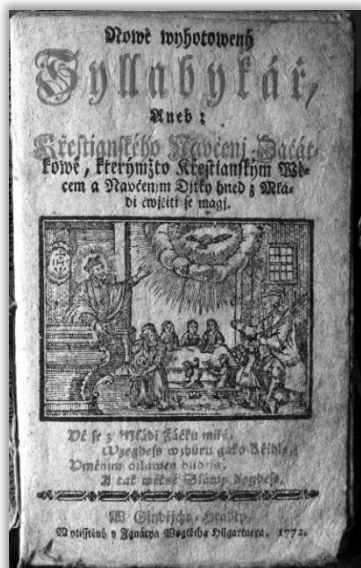
³⁵ Seuls les livres destinés aux enseignants ou aux parents dépassent 20 Kreuzer : NA, Prague, KNŠ, cart. 3, n° inv. 20, 25, 1.6.1776, dossier 16 : tableau imprimé des prix des livres au détail, reliés et en feuilles.

³⁶ AVA, Vienne, Unterricht, StHK Teil 1, cart. 108, fasc. 21, n° 231 ex 1789. Il s'agit d'une évaluation globale dont on ne sait pas si elle tient compte ou non du prix de la reliure ce qui rend toute approximation du nombre de manuels très incertaine malgré la base de calcul fournie par les tarifs des ouvrages mentionnés ci-dessus.

Le premier résultat de cette pression financière est la piètre qualité des premiers manuels imprimés. Sans doute pour entrer dans les tarifs promis dans son devis, Schönfeld ne put respecter la qualité du papier exigée, ce qui constitua un des arguments pour lui retirer le marché dès 1776. Un ABC totalement disloqué, grossièrement recousu, aux pages rognées et froissées, fut rapporté d'une tournée d'inspection pour présenter à la Commission de Prague les raisons pour lesquelles, en 1780 encore, les écoles préféraient les anciens manuels, nettement plus résistants aux manipulations des élèves (voir ill° ci-après)³⁷. L'ouvrage apporté en comparaison du manuel imprimé par Schönfeld est, non seulement plus solide, grâce à son fort papier et sa reliure plus résistante, mais il est bien plus attractif³⁸. Son frontispice porte une gravure et un titre imprimé en rouge et noir. Il est agrémenté de vignettes marquant le début de chaque prière donnée à lire et apprendre par cœur. La représentation de l'enfer que l'on y voit encore ne pouvait laisser indifférent et celle de la mort à même était effacée par un lecteur sans doute trop impressionnable – à moins que l'ennui ne lui ait donné l'audace de son geste. Le manuel impérial et royal ne possède rien de tel. Les textes s'y suivent au plus près, resserrés dans une page aux marges réduites et l'amélioration de la qualité du papier ne s'accompagna pas de celle de l'attractivité.

³⁷ NA, Prague, KNŠ, cart. 21, n° inv. 74, fasc. 3, 24.5.1780 : *Slabikář* [Abécédaire], Prague, w Nakladu sskolnjho Včenj, 1775.

³⁸ *Syllabykár* [Abécédaire], Jindřichův Hradec, Hilgartner, 1772.



Le second impact de la pression financière exercée par les contraintes du système des manuels officiels est la mise en place d'un programme éditorial autonome, destiné à générer quelque profit. Nombre de propositions furent refusées par la Commission aulique, notamment les projets qui risquaient de porter préjudice aux initiatives viennoises qui avaient reçu sa protection³⁹. En 1777, par exemple, tandis que la Commission des écoles normales de Prague se vit interdire de diffuser dans les écoles la *Janua Linguarum* de Ioannes Amos Comenius (Jan

³⁹ Huit propositions sont refusées entre 1775 et 1781, dont une première proposition de traduction du *Methodenbuch* de Felbiger dès 1776 (AVA, Vienne, Unterricht, StHK, Teil 1, cart. 108, fasc. 21, 194 ex 1776, 5.1.1776), puis les demandes de privilèges qui suivirent la mort de la veuve Klausner (en 1779–1780), mais aussi des manuels proposés par les enseignants de l'École normale, un manuel d'anglais, une histoire de la Hongrie, etc.

Amos Komenský) qu'elle avait en stock, l'imprimeur viennois Johann Thomas Trattner utilisait son privilège pour faire imprimer une nouvelle traduction en tchèque d'un autre ouvrage pédagogique classique de Comenius, l'*Orbis pictus*. Trattner s'adressa à la Commission des écoles normales de Prague, par l'intermédiaire de ses tutelles, pour obtenir son expertise sur différentes difficultés grammaticales. Il n'est guère étonnant que la Commission de Prague se soit gardé de répondre et d'aider ainsi son concurrent, se contentant d'envoyer un exemplaire de la *Janua Linguarum*⁴⁰. Trattner, après avoir protesté, publia effectivement l'*Orbis pictus* en tchèque, dont le succès ne se démentit pas⁴¹.

Il apparut assez rapidement que les ouvrages en tchèque à intérêt pédagogique sans être destinés à remplacer les manuels officiels recevaient l'accord des autorités viennoises. Les entreprises les plus lucratives de la maison d'édition des écoles à Prague furent lancées dès les premières années d'activité. On trouve, sans grande originalité, une traduction tchèque du traité *De la véritable dévotion* de Muratori⁴² et une série de Bibles d'usage courant (*Hand-Bibeln*) qui furent même publiées en allemand⁴³.

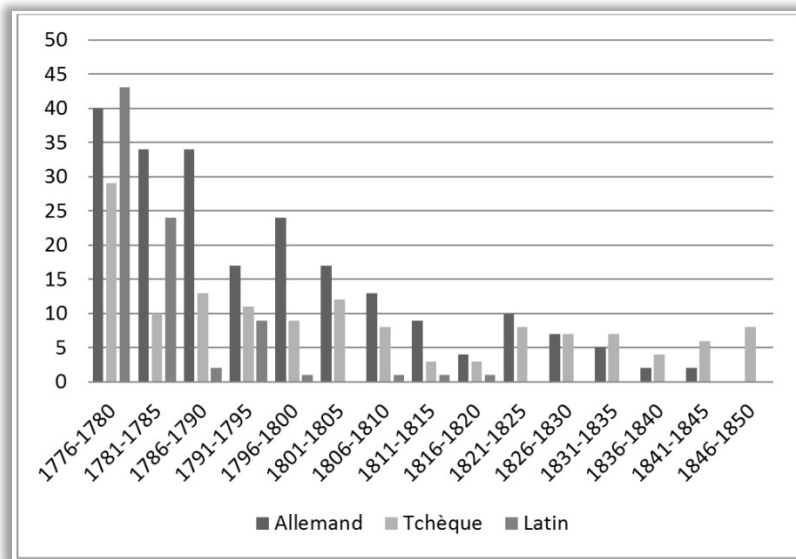
⁴⁰ AVA, Vienne, Unterricht StHK Teil 1, cart. 107, 202 ex 1777, ff. 4 & 6 Trattner à Marie-Thérèse 22.8.1777.

⁴¹ *Orbis pictus. Swět w Obrázkách* (Vienne, Trattner, 1779), édité en allemand aussi en 1776.

⁴² *O pravé křestianské pobožnosti*, (1778).

⁴³ Pour la Bible, le privilège est accordé le 16 août 1777 et reconduit en 1782. *Biblj Česká, to gest. Celé Swaté Pjsmo Starého y Nowého Zákona* [Bible tchèque, c'est-à-dire toutes les Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament] (1781), *Die gantze H. Schriffi* (1781), *Episstoly a Ewangelia na Neděle a Swátky přes celý rok* [Épîtres et Évangiles du dimanche et des fêtes pour toute l'année] (1784), *Nowý Zákon Pána a Spasytele nasseho Gežjsse Krysta* [Le Nouveau Testament de notre Seigneur et Rédempteur Jésus

L'imprimerie de l'École normale devint au final l'une des maisons actives sur le marché du livre en tchèque. De 1775 à 1848, d'après les données disponibles – et incomplètes en l'absence de bibliographie exhaustive des pays tchèques – un tiers des livres qu'elle publia étaient en tchèque. En outre, une spécialisation semble apparaître au fil du temps.



Production de l'imprimerie de l'École normale (nombre de titres) ⁴⁴

Christ], (1785), *Die Lektionen, Episteln und Evangelien* (1801), etc. Les dates ici données sont celles d'exemplaires conservés.

⁴⁴ Ce graphe étant réalisé à partir des catalogues numériques des fonds conservés, il mérite la plus grande réserve. D'une part, la production du XIX^e siècle n'est pas traitée de façon exhaustive par les catalogues électroniques tandis que celle précédant 1800 peut être considérée comme satisfaisante. D'autre part, le traitement des ouvrages tchèques y est

Avec un traducteur à sa tête à partir d'octobre 1785, la maison d'édition, et plus encore l'imprimerie, s'attirèrent une clientèle d'auteurs professeurs, enseignants ou ecclésiastiques dans une certaine continuité avec l'activité de l'imprimerie jésuite mais portée par l'épanouissement de la vie scientifique et intellectuelle de Prague dans les années 1770–1780. Si bien qu'au total, l'édition des manuels ne constituerait pas plus d'un tiers de la production portant l'adresse de l'Imprimerie de l'École normale.

Nous ne disposons pas des comptes détaillés de cette entreprise hybride, à la fois orientée vers le profit et instrument d'une politique sociale, pour la période précédant 1814. Elle parvint néanmoins à générer un bénéfice régulièrement versé au trésor de la Chambre de Bohême⁴⁵. Entre 1777 et 1786, ce bénéfice représente annuellement l'équivalent des revenus réguliers de la Commission des écoles normales qui était composés de 2000 florins de rentes touchés sur les fondations « ex-jésuites » et 2000 fl. de subvention versés par les États de Bohême. Un modèle économique viable semblait donc avoir été établi et les sarcasmes émis par l'inspecteur du trésor de Vienne sur le faible revenu généré par l'imprimerie en

toujours relativement surévalué. Il reste néanmoins probable que les années de guerre et la mainmise de l'Église sur le ressort des écoles, dès la loi du 11 août 1805, ne favorisèrent pas le dynamisme de la maison d'édition.

⁴⁵ AVA, Vienne, Unterrichts StHK Teil 1, cart. 108 fasc. 21 (Böhmen), Acte n° 231 ex 1789 : à la suite de la mort du gérant (*Factor*) Anton Elsenwanger, sa veuve demanda à être dédommagée des biens et investissements de son mari. On constitua alors un rapport de comptabilité très approximatif, car l'inventaire des stocks et les mouvements de caisse n'avaient pas été précisément enregistrés. C'est sur ces rapports et leur commentaire que je me fonde ici. Ils confirment les états de caisse et les versements à la Chambre de Bohême régulièrement enregistrés à Prague et dont on trouve la trace dans le fonds de la Commission des écoles normales aux Archives nationales à Prague.

comparaison de celui de la Commission de Basse-Autriche semblent relativement déplacés puisque cette dernière avait le privilège exclusif sur un certain nombre de manuels que devait lui acheter la Commission de Prague⁴⁶.

Malgré un réseau de diffusion tous azimuts s'appuyant sur les écoles elles-mêmes, les conseils des villes, l'administration des cercles, les institutions religieuses (évêchés en tête), les libraires et les colporteurs, plusieurs faits témoignent de ce que les autorités ne parvinrent pas à satisfaire la totalité de la demande. D'une part, les importations ne cessèrent pas. D'autre part, des éditeurs tentèrent d'imprimer des copies des manuels – arguant de leur ignorance du privilège de la Commission des écoles normales. La notion de manuel officiel mit ainsi au moins une décennie à se mettre en place⁴⁷.

⁴⁶ Sur les profits confortables de la Commission de Basse Autriche, voir : I. Jaklin, *Das österreichische Schulbuch im 18. Jahrhundert, op. cit.*, 112.

⁴⁷ Johann Michael SAMM ayant lancé la traduction de l'ouvrage *Die Religion der Unmündigen* dut faire la preuve qu'il ne s'agissait pas d'un manuel à proprement parler (NA, Prague, KNŠ, cart. 18, n° inv. 67, 22.12.1779, dossier 18). Il fut ainsi utile de préciser en 1784 que les libraires et colporteurs (*Krämere*) avaient « bien évidemment » le droit de vendre d'autres manuels que les manuels officiels (AVA, Vienne, Unterricht StHK Teil 1, cart. 108, fasc. 21 (Böhmen), 206 ex 1784). En revanche, les imprimeurs de province Karl Laube à Litoměřice/Leitmeritz en 1782, Wenzel Fuhr de Most/Brüx en 1782 et 1783, Joseph Hirschberger de Klatovy/Klattau se virent confisquer les manuels qu'ils avaient contrefaits : NA, Prague, České Gubernium [Gouvernement de Bohême ČG], Publicum, 1786–1795, cart. 2361, cote 115/181–195 : 16.9.1790.

Les manuels tchèques, lieu d'expérimentation linguistique

Où les usages typographiques deviennent un handicap à la généralisation de l'alphabétisation

Publier des manuels en tchèque pour l'enseignement collectif et une alphabétisation de masse efficace soulevait quelques questions d'ordre linguistique. Un petit nombre d'érudits, souvent des orientalistes, des historiens et des bibliothécaires, se penchaient sur les langues slaves, examinaient des sources en tchèque et s'intéressaient pour ce faire à l'histoire de l'orthographe et de la codification du tchèque écrit. Outre des variations orthographiques d'ordre général, les pratiques des imprimeurs s'étaient adaptées à des contingences qui leur étaient propres. À la fin du XVIII^e siècle, l'impression du tchèque suivait ainsi traditionnellement des codes différents de ceux du manuscrit⁴⁸. Certains signes diacritiques présents dans le manuscrit, étaient à l'impression, régulièrement ou partiellement remplacés par d'autres : les « crochets », présents par exemple sur les lettres *č* *ě* *ř* *š* *ž*, étaient remplacés par de simples points, ou bien les lettres avec leur crochet étaient remplacées par des digrammes (en particulier *š* par *fs*). Dans un contexte où l'impression en tchèque était minoritaire, et où le public qui lisait était restreint, ces caractères de remplacement avaient l'avantage de figurer dans les fontes générales (gothiques) et pouvaient être utilisés pour l'impression d'autres langues, en général l'allemand. Si le système semblait raisonnable d'un point de vue économique, les explications fournies à son sujet dans l'abécédaire des écoles par le traducteur tchèque responsable de la maison d'édition des Écoles normales, František Jan

⁴⁸ Alena ANDRLOVÁ FIDLEROVÁ, « Orthography not suited for books? The Differences between the orthography of manuscript and printed books in early modern Bohemia » intervention orale au *Congrès Society for History of Authorship Reading and Publishing (SHARP)*, Paris, 20.7.2016.

Tomsa⁴⁹, n'en semblent pas moins fastidieuses pour de jeunes enfants⁵⁰. L'enseignement de la lecture en lettres cursives, gothiques et latines exigeait de la part des enfants d'apprendre, non seulement trois formes de lettres, mais trois transcriptions différentes du tchèque⁵¹.

La langue objet de connaissance et véhicule pédagogique

Pour un érudit rompu au jeu de la transcription et du décryptage, cette codification relevait d'un sujet théorique relatif à la phonétique et à l'orthographe. Mais pour un maître d'école face à un banc de jeunes enfants, ces irrégularités représentaient un handicap réel à l'apprentissage de la lecture, et « autant qu'il est possible⁵² » de l'écriture, sur l'acquisition desquelles il était pourtant évalué par les inspecteurs.

⁴⁹ František Jan ou Franz Johann Tomsa (1753–1814) est nommé traducteur et correcteur pour la Commission des écoles normales en 1777 ; puis il remplace, informellement d'abord, le responsable de l'imprimerie pour enfin prendre la tête de la Commission en 1790. Outre la « traduction », et donc l'adaptation de l'abécédaire et du livre de lecture, Tomsa est l'auteur du premier manuel de tchèque de cette génération : Johann Franz Tomsa, *Böhmische Sprachlehre*, Prague, im Verl. der k. k. Normalschule, 1782. Mais aussi: *Naučenj, gak se má dobře česky psát. pro české sskoly* [Manuel pour bien écrire le tchèque à l'usage des écoles tchèques], Prague, nákl. cýs. král. normálnj sskoly, 1800. *Über die čechische Rechtschreibung mit einem Anhang, welcher dreizehn čechische Gedichte enthält*, Prague, Auf Kosten des Verfassers, 1802.

⁵⁰ *Slabikář* [Abécédaire], Prague, Nákladem Cýs. Kr. prawidelnj sskolské Kněhotiskárny, 1781, 28.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² AVA, Vienne, Unterricht StHK Teil 1, cart. 1, 162 ex 1774, Marie-Thérèse à Heinrich Kajetan Blümegen, 25.1.1774, f. 197r.

Ainsi le traducteur Tomsa commença-t-il à élaborer une rationalisation de la transcription du tchèque, rénovant les codes utilisés dès le XVI^e siècle par des imprimés considérés par les linguistes de son temps comme présentant le canon de la langue tchèque. Pour lui, le problème semblait urgent. Tout d'abord, les textes qu'il traduisait et éditait étaient partiellement d'un contenu courant puisque les premières lectures contenaient désormais, outre les prières principales connues ou apprises par cœur, de petites histoires morales mettant en scène des enfants dans un environnement quotidien⁵³. L'objectif était en outre de transmettre un ensemble de règles d'écriture susceptibles d'être utilisées uniformément en classe et dans la vie courante. La langue de l'alphabétisation de masse était de fait, moins l'objet de connaissance ou le patrimoine des linguistes et des historiens, qu'un instrument de communication. Il apparaissait ainsi clairement qu'une standardisation, en particulier l'adéquation entre l'orthographe manuscrite et imprimée, aurait grandement simplifié les apprentissages, toujours précaires au demeurant. Tandis que le linguiste Josef Dobrovský (1753–1829) donnait de simples « recommandations » et

⁵³ Le modèle explicitement revendiqué sont les courts récits, poèmes et chants de l'écrivain installé à Leipzig Christian Felix Weisse (1726–1804), recueillis par exemple dans l'hebdomadaire *Der Kinderfreund* (Leipzig, Crusius, 1775–1782). Voir : *Slabikář* [Abécédaire], Prague, Nákladem Cýs. Kr. pravidelnj sskolské Kněhotiskárny, 1781, 6. La littérature secondaire renvoie en revanche aux ouvrages du pédagogue et philanthrope prussien Friedrich Eberhard von Rochow (1734–1808), auteur de textes semblables : *Der Bauernfreund*, Brandebourg, 1773, puis *Der Kinderfreund. Ein Lesebuch zum Gebrauch in Landschulen*, Brandebourg & Leipzig, Gebrüder Halle, 1776. Voir : Vladimír ŠTVERAK, *Pedagogická literatura, op. cit.*, p 79. Une analyse précise des textes serait ici nécessaire.

laissait ses collègues libres d'adopter tel ou tel système orthographique, les écoles tendaient en pratique, à ériger des normes⁵⁴.

De même, Tomsa fut plus sensible à la langue orale et il nota les divergences entre cette dernière et la langue écrite, chargeant son manuel précurseur de considérations sur les variantes orthographiques⁵⁵. La langue orale était de fait le point de départ de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture et il n'était pas possible de la repousser d'un revers de main dédaigneux, comme le faisaient les linguistes dans leur effort pour construire une langue « classique ». Les considérations de Tomsa sur la transcription des diphtongues longues sont par exemple empreintes de cette nécessité⁵⁶.

Ses réformes furent fort décriées et elles ne purent être introduites dans les manuels eux-mêmes mais plutôt dans les ouvrages que Tomsa publia hors de ce cadre, en particulier son premier manuel de tchèque⁵⁷. Dans son souci d'imprimer le tchèque de façon cohérente, il parvint néanmoins à convaincre ses supérieurs de faire réaliser en 1799–1800 de nouvelles fontes, plus nettes et plus complètes que celles qui avaient été livrées dans les années 1776–1779 par le fondeur pragois Václav Jan Křabát⁵⁸.

⁵⁴ Ondřej ŠEFCÍK, « Vývoj pravopisu od národního obrození do současnosti » [L'évolution de l'orthographe de l'éveil national à aujourd'hui], in : *Kapitoly z dějin české jazykovědné bohemistiky* [Chapitres de l'histoire de la bohémistique tchèque], Prague, Academia, 2007, 516–539, ici 516.

⁵⁵ Par exemple : *Naučenj, gak se má dobře česky psát, op. cit.*, 7.

⁵⁶ *Slabikář, op. cit.*, 1781, 28, cette question sera récurrente dans les discussions des intellectuels au XIX^e s., et même objet d'autodérision puisque dénoncée comme étant la manie d'une « nation abécédaire » : V. MACURA, *Znamení zrodu, op. cit.*, 44.

⁵⁷ F. J. TOMSA, *Böhmische Sprachlehre*, 1782.

⁵⁸ Le fondeur de caractères viennois Johann Georg Mansfeld, fournisseur de Kurzböck et Trattner entre autres, fut sollicité ; voir P. R. FRANK, J. FRIMMEL, *Buchwesen in Wien, op. cit.*, 175–176. Le recueil de prières de

Tomsa introduisit aussi l'impression du tchèque en lettres latines, solution qui s'imposera au milieu du XIX^e siècle. Il le fit néanmoins semble-t-il pour de petits imprimés solennels et non pour des ouvrages pédagogiques, ce qui relève moins d'un souci de clarté à destination d'un lectorat populaire que d'une stratégie de distinction de la langue⁵⁹. Le fait qu'il ait été contraint d'ajouter à la main les signes diacritiques tchèques jette néanmoins quelque peu le discrédit sur ces ambitions. Beaucoup des éléments de ses innovations seront finalement adoptés lorsque, 25 ans plus tard, les érudits furent mis au défi d'imprimer en tchèque pour une population de plus en plus nombreuse. Symptomatiquement, les « recommandations » de Dobrovský furent alors « publiées »⁶⁰.

Conclusion

La politique de la langue appliquée dans l'édition scolaire témoigne des négociations auxquelles les auteurs de la réforme de l'enseignement durent se livrer avec des acteurs aux contraintes divergentes. Elle permet une première approche de pratiques que masque la documentation règlementaire et que l'on connaît, pour la période postérieure seulement, grâce au matériau statistique produit par les

1803 est certainement imprimé avec ces lettres, aux soins et frais de TOMSA : *Modlitby pro Křesťany katolické* [Prières pour les chrétiens catholiques], Prague, 1803.

⁵⁹ *Na den narození (...) císaře (...) Františka II.* [Au jour anniversaire de l'empereur François II] (1805), *Terezi, Alžbětě Appollonyi, hraběnkám Wratislawkám z Mitrowic (...)* [À Thérèse Elisabeth et Appolonie, comtesses Wratislaw de Mitrovice] (Prague, 1798).

⁶⁰ Hynek TEŠNAR, « K pravopisným polemikám v 1. polovině 19. století » [Les polémiques orthographiques de la 1^e moitié du XIX^e siècle], *Naše řeč*, vol. 83, n° 5, 2000, 243–252.

écoles⁶¹. La question de la langue locale, survenue après l'impulsion donnée par les autorités centrales, fut bien une réaction fondée sur un désaccord sur les moyens à utiliser pour la diffusion de l'instruction dans l'esprit des Lumières sans être encore le véhicule d'un programme politique de construction d'une communauté. Elle mit en lumière une contradiction des principes mêmes de cette réforme. D'un côté, la volonté d'une popularisation de l'enseignement et de son adaptation au public ciblé souhaitait développer chez ce dernier compréhension et assimilation des contenus transmis. D'un autre côté, l'effort d'uniformisation de l'enseignement correspondait non seulement à une volonté politique d'unité mais aussi à un souci d'efficacité pour imposer de nouvelles méthodes d'enseignement très codifiées.

Dans la chronologie séquentielle des mouvements nationaux esquissée par Miroslav Hroch⁶², l'édition des manuels de la réforme des écoles trouve difficilement sa place car elle est véritablement affaire de communication de masse à l'époque où la langue n'est encore qu'objet de recherche d'un cercle étroit d'érudits. Ainsi le défi que représentait l'enseignement de masse engagea-t-il certains acteurs sur la voie d'expériences linguistiques que les érudits rejetèrent dans un premier temps car leur regard portait ailleurs. Ils les reprendront lorsqu'ils se trouveront engagés eux-mêmes dans la diffusion élargie de leurs travaux et de leurs idées.

⁶¹ L'étude de S. M. NEWERKLA (*Intendierte und tatsächliche Sprachwirklichkeit op. cit.*) est ainsi nettement concentrée sur la réglementation pour la période précédant 1850 et ne peut analyser les pratiques linguistiques à l'école que pour la période suivant 1850. La bibliographie des manuels court en revanche sur l'ensemble de la période.

⁶² Miroslav HROCH, *Social preconditions of national revival in Europe. A comparative analysis of the social composition of patriotic groups among the Smaller nation*, New York, Columbia University Press, 2000 (1985), 22 et suiv.

Dès sa création, l'institution qui œuvra le plus à la diffusion de l'usage de l'allemand, l'imprimerie de l'École normale, se trouva ainsi aux avant-postes pour la publication des travaux d'une génération « d'intellectuels » soucieux d'agir sur la société au moyen de l'imprimé⁶³.

Claire Madl

Institut de littérature tchèque de l'Académie des sciences de la République
tchèque / Centre français de recherche en sciences sociales, Prague

DOI 10.14755/BARBIER.2017.9

⁶³ Cette étude a été réalisée dans le cadre d'un projet de recherche intitulé « La construction d'une nation de lecteurs » de l'Agence de la recherche de la République tchèque (GA15-22253S).

Dans la même série
L'Europe en réseaux
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918.
Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918.
Edité par / Herausgegeben von

Frédéric BARBIER, Marie-Elizabeth DUCREUX, Matthias MIDDELL,
István MONOK, Éva RINGH, Martin SVATOŠ

Volume I.

Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850. Éd. par Marie-Elizabeth DUCREUX, Martin SVATOŠ. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume II.

Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e–XX^e siècle). Éd. par Frédéric BARBIER. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume III.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume IV.

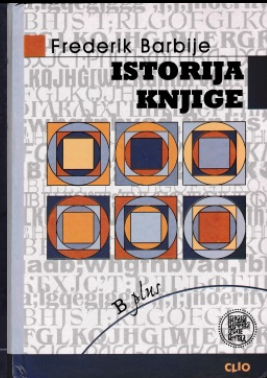
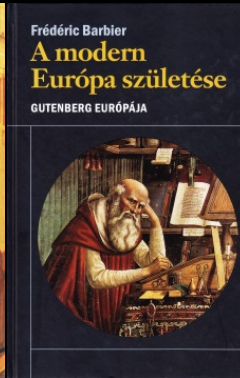
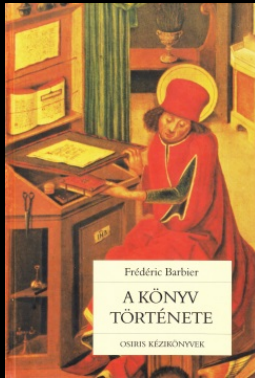
Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest–Leipzig, 2008, OSZK–Universitätsverlag

Volume V.

Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest, 2008, OSZK

Volume VI.

« Ars longa, vita academica brevis » Studien zur Stammbuchpraxis des 16.–18. Jahrhunderts. Hrsg. von Klára BERZEVICZY, Péter LŐKÖS, unter Mitarbeit von Zsófia HORNYÁK. Budapest, 2009, OSZK



L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Volume VII

